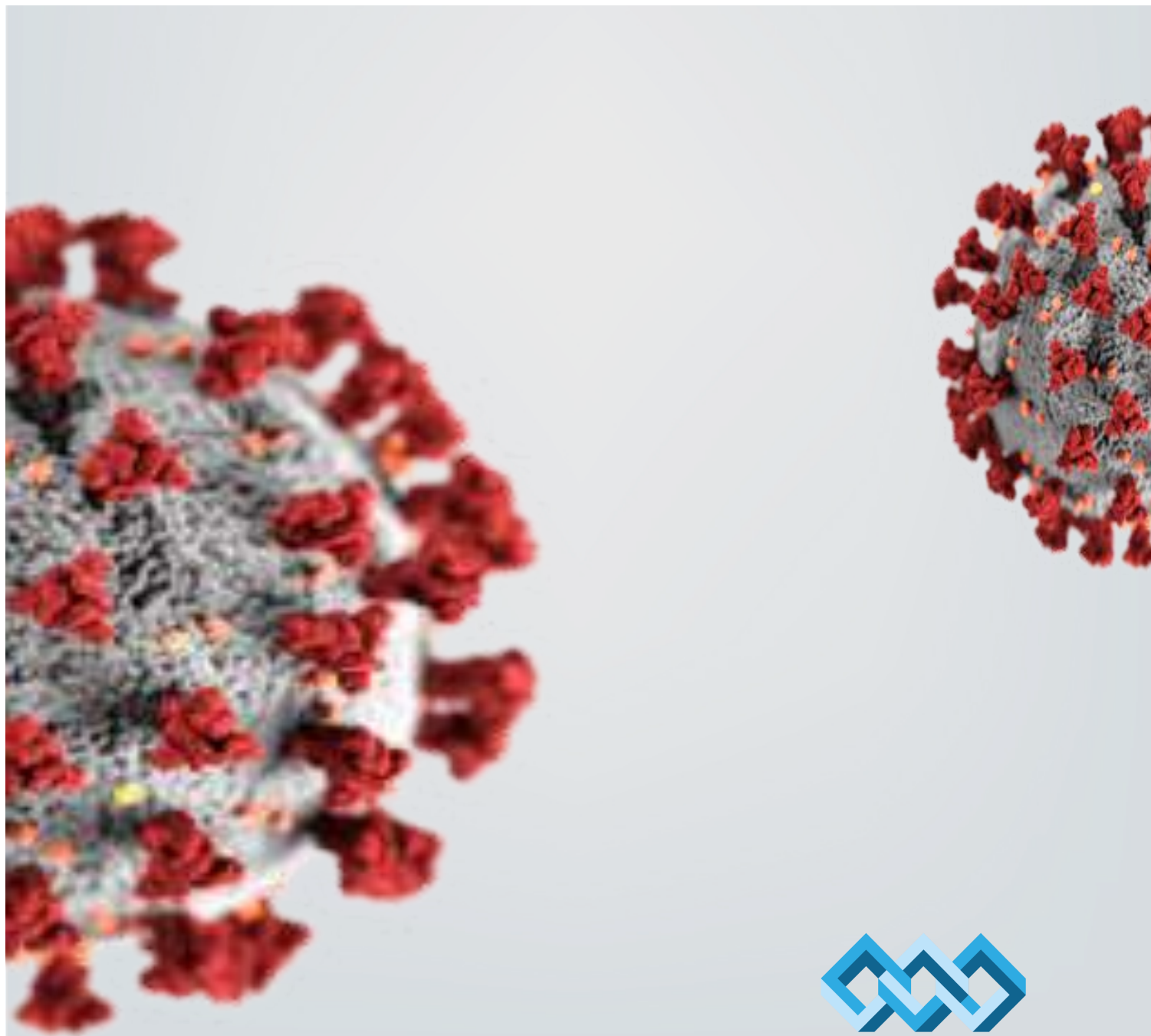


# L'Année PhiLanthropique The PhiLanthropic Year

---

Hors-Série / Special Edition #1 | Mai / May 2020



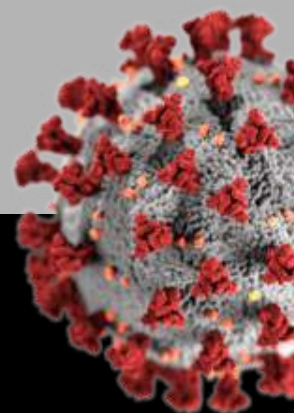
**PhiLab**

Réseau Canadien de recherche partenariale sur la philanthropie  
Canadian Philanthropy Partnership Research Network

---

---

# ENTREVUE | INTERVIEW



Vous trouverez dans ce chapitre six entrevues d'étudiants-es du PhiLab.

---

In this chapter you will find six interviews by some of our students.

# DANSE DANSE

## ENTREVUE

*Caroline Ohrt, l'impact  
COVID-19 et la solidarité chez  
Danse Danse, diffuseur de  
danse contemporaine*



Par | By:

**Maxime Bertrand, étudiant du PhiLab Québec  
et du certificat en gestion philanthropique.**

*Caroline Ohrt est codirectrice artistique et directrice du développement. Madame Ohrt, connue surtout dans le milieu de l'art contemporain, a œuvré au Musée des beaux-arts de Montréal, à la conservation (expos Cosmos, Louis Comfort Tiffany), et à la compagnie Marie Chouinard comme chargée de projets.*

*Maxime Bertrand est étudiant au certificat en gestion philanthropique à l'Université de Montréal, dirigé par Mme Caroline Bergeron. Il travaille au PhiLab Québec dans le projet "Inégalités sociales" sous la direction de Sylvain Lefèvre.*

**Un organisme culturel profondément affecté par la crise**

**Maxime Bertrand (MB) :** Débutons par les principaux impacts de la crise de la COVID-19 sur vos activités. Danse Danse est un diffuseur de danse contemporaine, comment est-ce que ça se déroule pour vous ?

**Caroline Ohrt (CO) :** Vous savez, l'offre physique, le spectacle sur scène, c'est l'essence même de qui nous sommes, donc le premier impact, le choc initial, c'est qu'on ne peut plus tenir nos rencontres entre le public et les artistes. Il y a des défis financiers et de ressources humaines, mais la communication est un grand enjeu pour nous. Nous perdons nos moyens, et nos repères. Il faut donc trouver d'autres canaux pour maintenir le lien avec le public.

D'abord, toute l'équipe s'est placée en télétravail et nous avons pris nos téléphones et nous avons parlé aux gens, dont les artistes concernés par les annulations, mais aussi ceux avec qui nous entretenons des discussions sur des projets.

Les choses se sont déroulées rapidement. Nous lançons la saison le 11 mars, avec 900 personnes qui se sont rassemblées et 1400 en soirée pour un spectacle. Le lendemain, il fallait tout arrêter. Un spectacle de saison, présenté par le Nederlands Danse Theater (NDT), une compagnie néerlandaise, était notre grosse pointe de la saison et c'était presque complet. Les compagnies impliquées sont réglées au quart de tour au niveau de l'horaire, et ce sont de grosses équipes, plus de 50 personnes en tournée. Lorsqu'ils viennent d'ailleurs, on ne peut les garder en attente. Pour NDT, tout a été annulé, de même que pour la tournée canadienne qui suivait pour eux.

Danse Danse présente essentiellement dans le Théâtre Maisonneuve et dans la Cinquième Salle. Suite à l'annonce de la fermeture pour deux semaines de la Place des Arts, nous devons annuler le spectacle qui suivait NDT, celui d'Anne Plamondon. Nous avons tenté d'éviter l'annulation du spectacle d'après, Danza Contemporanea de Cuba, et Crypto\_(issu d'un projet indépendant de l'artiste canadien et danseur du ballet national Guillaume Côté). Cuba a été annulé ainsi que notre soirée-bénéfice. Le spectacle de Guillaume Côté a été reporté au printemps 2021.

Ensuite, pour beaucoup de diffuseurs, les calendriers sont faits depuis longtemps. Dans notre cas, à la Place des Arts, il faut concilier ces horaires avec les résidents : les Grands Ballets canadiens, l'Opéra de Montréal, l'Orchestre Symphonique de Montréal, la Compagnie Jean-Duceppe, etc.

Finalement, le spectacle d'Anne Plamondon sera présenté plus tard. Elle était déjà en discussion pour des reprises avec un théâtre. Elle va pouvoir présenter à Montréal, ce qui est vraiment une bonne nouvelle. Mais sans décaler le calendrier pour tout le monde, c'est très difficile en termes de logistique d'éviter les annulations, ce qui rend complexes les arrangements de reports.

**MB : Quel est l'impact actuel et anticipé sur les revenus, sur les activités de financement privé et sur les projets sociaux de Danse Danse ?**

**CO:** Chez nous, les revenus de billetterie représentent près de 70 % de notre financement. Sans les spectacles,

“

***Chez nous, les revenus de billetterie représentent près de 70 % de notre financement. Sans les spectacles, l'impact financier est très important.***

”

l'impact financier est très important. Notre conseil d'administration et le comité de la soirée-bénéfice ont senti que la vente des billets de soirée-bénéfice dans ces conditions n'était ni idéale ni confortable. La soirée-bénéfice ayant normalement lieu en fin de saison autour d'un spectacle, nous avons choisi de l'annuler. Peu de billets étaient déjà vendus, mais certains ont choisi d'en faire don, nous disant que soirée ou non, ce qui comptait pour eux était de mettre l'argent à la bonne place. On nous a appelés pour nous dire : « On s'était engagés, on vous le donne quand même. Soirée ou pas! » C'est minime par rapport à ce qu'on a habituellement, mais c'est notable. On est content de ça, et surtout très reconnaissant.

À l'automne, nous tenons notre campagne annuelle de financement. Nos partenaires, les commandites et les fondations aussi ont généreusement maintenu leurs engagements pour cette année, alors qu'on ignore dans quel état ces organisations seront dans 12 mois. La contribution des fondations est extrêmement généreuse et nous permet d'offrir des programmes aux nouveaux citoyens, aux jeunes de milieux défavorisés. En somme, nous restons tributaires de la santé publique. La situation est plus grande que nous, il faut attendre et voir. Nous allons continuer à présenter des spectacles. Est-ce que les gens vont être au rendez-vous ? Je le souhaite. J'ai confiance et je suis positive.

**MB :** Puisque la saison est lancée et publiée, poursuivrez-vous sur les mêmes concepts et la même réflexion artistique au retour des spectacles ?

**CO :** Inévitablement, 2021-2022 va être une nouvelle saison. Nous ne pouvons pas transformer l'approche, ou la reprendre.

Nous avons déjà des engagements. Reprendre dans son intégralité quelque chose qui a été construit n'est pas possible. Ce ne sera pas une reprise ni une extension ou une adaptation de la direction de cette saison, mais du nouveau.

**MB : Est-ce qu'il y a eu beaucoup de discussions au niveau du numérique et des autres options de canaux offerts ?**

**CO :** Oui, il y a une affluence, une pluie de produits numériques. Les organismes s'efforcent de donner des options aux gens. Pour nous, les arts de la scène reposent sur l'humain. C'est l'émotion qui part de l'artiste et qui se projette dans un public présent. Est-ce qu'on veut essayer de substituer notre offre ? Ou bien préfère-t-on aller ailleurs ? Nous avons choisi de mettre le pied sur le frein, et de ne pas nous lancer dans le numérique, mais plutôt d'offrir à notre public des solutions plus « documentaires ».

Nous avons un bulletin hebdomadaire (une infolettre), dont on a revu le ton et le contenu, pour offrir des alternatives à notre public. J'ai fait des appels pour savoir ce que ça représentait de faire une captation sur la danse. On parle du corps humain, on n'est pas dans la parole. C'est vraiment dans le geste. C'est une émotion qui passe par le corps. Et c'est extrêmement coûteux et long pour avoir quelque chose qui se tienne et qui soit finalement un objet d'art en soi. Nous n'avons pas notre propre compagnie de danse, nous sommes un diffuseur, donc ça nous met dans une position particulière. Cette option-là a été mise de côté. Ceci étant dit, j'ai tout le respect du monde pour les gens qui réinventent actuellement les moyens de diffusion avec le numérique et qui choisissent d'autres avenues. Toutefois, ces avenues-là ne sont pas des substituts de ce que les arts vivants offrent.

**Hausse des dons spontanés et des nouveaux donateurs à confirmer, mais une réponse exceptionnelle du public se fait sentir**

**MB :** Avec l'arrêt temporaire des spectacles, une initiative comme #billetsolidaire, qui encourage les gens à faire don de leurs billets plutôt que de demander un remboursement, vous a-t-elle permis d'être en lien direct avec votre public ?

**CO :** Oui, nous avons une belle base d'abonnés et nous avons eu l'occasion de leur parler. L'idée du billet solidaire est venue davantage du public. Lorsque Nederlands Danse Theater et Anne Plamondon ont été annulés, les gens nous ont appelés pour nous demander ce que nous pouvions faire ensemble pour éviter cela. On a vu quelque chose circuler du côté du Canada anglais. En effet, les Canadiens anglais ont un rapport différent à la philanthropie. Vous le savez autant que moi. Ils sont plus avancés, si on peut dire. On a développé un visuel qui a été bien reçu et qui a été largement distribué, avec selon nous un message plus doux. Un des défis en période de crise, c'est celui de la communication. Il faut faire attention au ton qu'on utilise. Ce message-là est passé, et la réponse a été extrêmement bonne. Personne ne nous a appelés pour nous faire part de critiques négatives. En fait, on ne demandait rien, c'était juste dans l'air. C'est quelque chose qui a fait du bien aux gens, parce qu'il faut se le dire, en période de crise, les gens veulent se sentir utiles. Ils veulent aider. Nous avons reçu des courriels, des textos. C'est vraiment une grosse vague de sympathie et d'amour venue du public, de nos abonnés et des gens qui étaient profondément bouleversés d'avoir manqué un spectacle qu'ils attendaient depuis longtemps. La solidarité s'est vraiment fait sentir. Probablement que ce sont les gens très attachés à leur organisation.

Il y a toutefois des gens qui ont été très frileux. On s'est quand même regroupés en réseau et nous avons eu de longues discussions, car beaucoup d'organismes n'étaient pas à l'aise avec l'idée du billet solidaire. C'est tout à fait respectable. Chacun connaît son public. Si nous avons senti que le public de Danse Danse n'était pas réceptif à ce genre de campagne, nous ne l'aurions pas fait. Nous avons tous des publics qui sont un peu différents, il faut donc doser. Pour nous, l'initiative a fonctionné puisque 27% des annulations du printemps ont été transformées en dons.

**MB :** Savez-vous s'il y a des personnes qui n'avaient jamais donné, qui achetaient simplement des billets, sans être des abonnés, qui soudainement ont fait le don de leurs billets ?

**CO :** Instinctivement, j'ai envie de dire oui.

J'ai eu une liste préliminaire, mais ça ne permet pas de confirmer une vague de nouveaux donateurs. Pour les messages de soutien, c'est sûr que cela vient du noyau de personnes très attachées à l'organisme. Il y a les dons de billets solidaires, mais notons qu'il y a aussi des dons spontanés. Un petit mouvement a émergé. Par exemple, et c'est une très belle histoire, une personne qui n'avait jamais donné à Danse Danse a pris le téléphone pour nous confier se sentir chanceuse d'avoir eu une très belle année, et qu'elle reconnaissait que le milieu de la culture souffrait. Cette personne a offert un montant de 5000 \$ dans le but de le redistribuer à des artistes. Nous avons donc élaboré un plan avec cette personne-là, et avons identifié deux artistes dans le besoin qui ont reçu ce don. Il y a donc de belles histoires qui confirment encore que le public est solidaire.

### **Gouvernements et mesures d'aide publique, une aide essentielle et qui le sera longtemps**

**MB : Outre le soutien du milieu philanthropique et du public, bénéficiez-vous des mesures d'aide du provincial et du fédéral ?**

**CO :** Au niveau des instances subventionnaires, évidemment les gouvernements ont garanti quand même leur aide pour l'année qui vient. C'est une bonne base et ça nous aide considérablement. Au-delà du rapport qu'on a avec le public et les artistes, nous avons une équipe formidable actuellement en télétravail. L'aide nous permet de garder ce personnel en poste. Ce qui nous est essentiel. Nous avons fait les demandes, et c'est rassurant, car ça nous permettra d'être à flot pour quelques mois. Ce qui est adapté pour un organisme n'est peut-être pas la même aide pour un artiste ou les agences. Nous avons analysé les aides disponibles, mais je crois qu'au final plusieurs artistes se tournent vers le PCU. Pour nous, la subvention salariale est importante et nous aidera grandement.

**MB : Quant aux prêts pour les liquidités, dont une partie est non remboursable, pensez-vous que c'est adéquat ?**

**CO :** Bien que des organismes n'aient pas nécessairement des problèmes de liquidité à l'heure actuelle, on peut anticiper que ça viendra très vite à la suite de la perte de revenus autonomes, de billetterie par exemple.

**MB : À long terme, comment voyez-vous le « retour à normale » ? Comment vous êtes-vous préparés ? Pensez-vous que le gouvernement va vous soutenir jusqu'à la réouverture des salles ?**

**CO :** Je le souhaite. De penser qu'en septembre on aurait un retour à la normale, c'est peut-être très optimiste. Donc, oui pour l'instant les gouvernements nous tiennent à flot, mais j'imagine que pour le retour, il faudra une aide supplémentaire pour un retour progressif. Avec la distanciation sociale dans les salles de spectacle, il y aura un manque à gagner majeur. Vendre un siège sur quatre lorsque 70 % des revenus proviennent de la billetterie, ça devient vite impossible. Selon ce qui sera annoncé par le gouvernement, nous devons attendre. Nous avons développé plusieurs scénarios et nous nous adaptons. Pour l'instant, c'est ce que nous pouvons faire. Nous avons des scénarios alternatifs, avec une offre adaptée, mais l'objectif est de revenir à l'essence de qui nous sommes: les arts vivants. Ils requièrent des artistes et un public en chair et en os en salle!

**MB : Dans ces scénarios et cette planification, est-ce que vous avez établi un scénario « neutre » où vous seriez dans l'obligation de réduire au minimum les dépenses pour simplement garder en vie l'organisation, pérenniser sa mission, garder l'équipe ensemble ? C'est un peu le scénario du respirateur artificiel, ou plutôt de « l'hibernation » ?**

**CO :** En fait, c'est qu'il y a tellement de variables inconnues. Notre objectif est de revenir à ce que nous sommes, mais la pérennité de l'organisation est un bon point. Cela requiert de conserver une présence. Combien de temps peut-on durer ? Et bien nous sommes souples et résilients. Même s'il n'y avait pas de saison prochaine, nous allons quand même exister en 2021. Comment, sous quelle forme? C'est très difficile à dire puisqu'en fait, ça va dépendre de l'aide gouvernementale qu'on va recevoir ou pas, et aussi des règles sanitaires. Sommes-nous inquiets de la pérennité ? Avons-nous peur de la mort de l'organisme ? Non, nous ne sommes pas rendus là. Nous sommes sûrs qu'il y a des scénarios qui vont nous garder en vie et notre équipe est soudée. Aurons-nous besoin de réduire le nombre de spectacles, de soirée, la programmation ? Tout ça est possible ■